



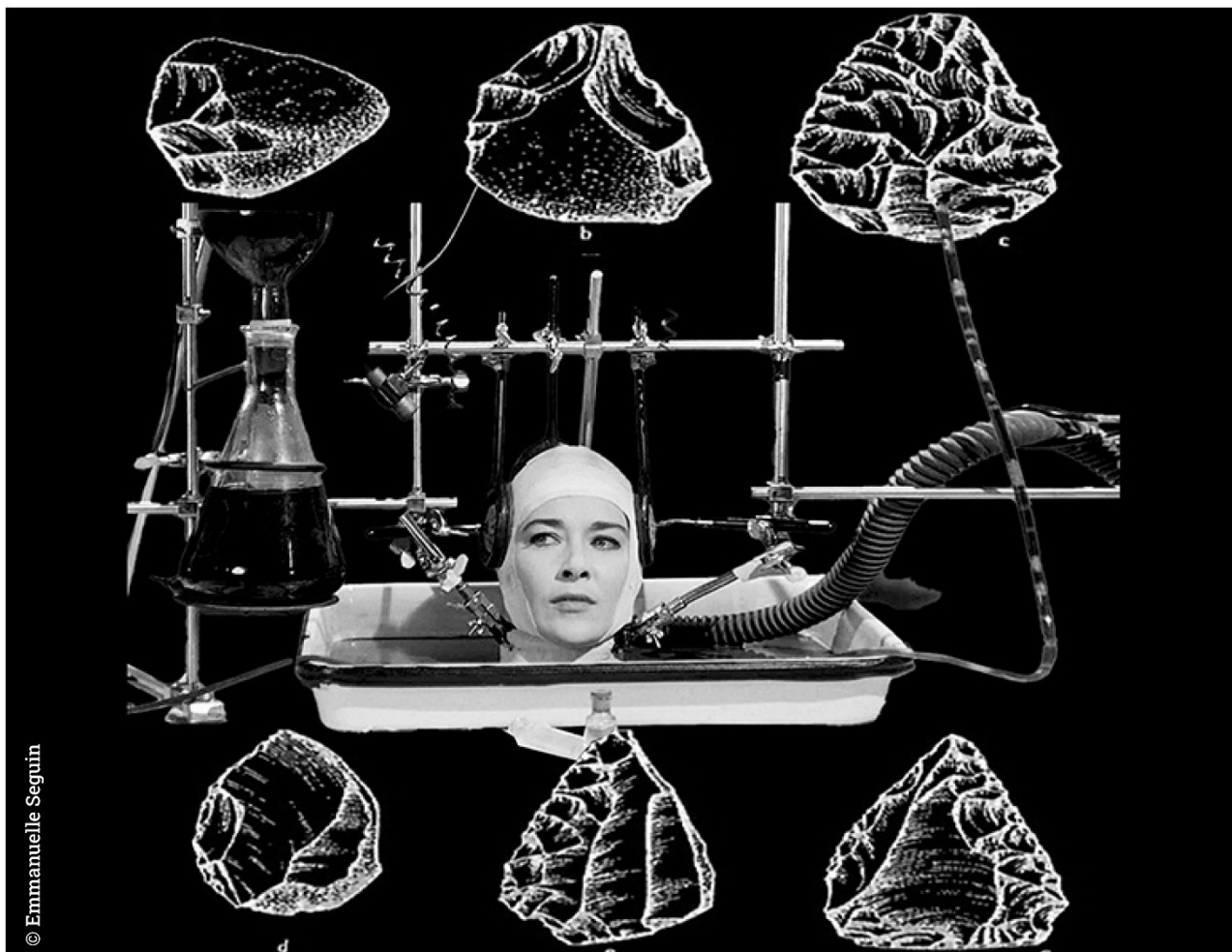
Colloque international organisé par la MSH Mondes
et le labex Les passés dans le présent
Université Paris Nanterre

Technocritique(s) : retour sur 3,3 millions d'années d'extériorisation technique des capacités

25 au 27
mars
2025

Afin de couvrir le spectre immense des questions posées par la déportation technique, de la (pré) histoire à nos jours (sans oublier ses formes encore à venir), des ateliers de travail collectifs ouverts à toutes les disciplines des sciences humaines et couvrant toutes les époques sont

programmés. Ils associent chercheurs, ingénieurs, artistes, designers. Il s'agit d'opérer un retour sur 3,3 millions d'années de délégation technique dans tous les domaines de l'activité humaine et de se poser la question : comment réinventer la technocritique ?



© Emmanuelle Seguin

Colloque international

TECHNOCRITIQUE(S)

RETOUR SUR 3,3 MILLIONS D'ANNÉES D'EXTÉRIORISATION TECHNIQUE DES CAPACITÉS

25, 26 et 27 mars 2025

**MSH Mondes, Labex Les passés dans le présent
Université Paris Nanterre**

Présentation

Partout où le numérique et l'usage des IA se répandent, quel que soit le domaine de la créativité ou de l'activité humaine, l'impression de tenir une technologie tout terrain, totale, voire universelle n'a jamais été aussi forte. On ne peut ignorer que la révolution numérique, tout en offrant en apparence simplicité et confort d'usage, s'est accompagnée d'une invisibilisation tout aussi remarquable de son infrastructure, maintenant les utilisateurs dans l'ignorance des processus et des composantes matérielles du moindre outil qu'ils ont en main. *L'Homo confort*¹, comme l'appelle l'anthropologue italien Stefano Boni, vit dans un monde hypertechnologique dont il ignore la plupart des circuits. Comment comprendre cette infrastructure du moindre effort si singulière dans laquelle nous vivons, resituée à l'échelle de 3,3 millions d'années d'extériorisation technique ? Fallait-il 3,3 millions d'années d'expérimentation pour en arriver là ou, au contraire, oublier toute notre histoire pour accepter une telle configuration ? Extériorisation a-t-elle toujours rimé avec émancipation, optimisation (de l'effort) ou bien avec réduction (des capacités) ? Pourquoi certaines techniques semblent-elles nous avoir rendus plus intelligents, plus sociables, plus humains tandis que d'autres nous ont permis d'atteindre des seuils inédits d'inhumanité, de paresse ou encore de solitude ? Il serait réducteur de voir dans le phénomène de délégation accélérée auquel nous assistons la conséquence de l'explosion récente des performances de calcul des ordinateurs couplée à des volontés de réorganisation économique, politique, sociale et culturelle. Tranchoirs et outils en silex ne se sont-ils pas répandus de la même façon, comme autant de technologies de déportation des capacités physiques et mentales, changeant l'infrastructure même de nos efforts ? Elles ont peut-être avec la même prétention universalisante déchaîné chez leurs utilisateurs une jouissance comparable et provoqué, qui sait, le même oubli (technologique) de soi et des formes variées d'addiction. Peut-on imaginer une autre histoire de l'extériorisation des capacités sur la longue durée, qui cesserait d'aller du simple au complexe ou d'osciller entre progrès et dégénérescence, mais serait plus fidèle à la multitude des expérimentations en externalisation qui furent celles des humains sur le temps long pour s'auto-organiser, décider librement ou à l'inverse se voir imposer ce qu'il était bon pour eux de déléguer, de collectiviser ou d'assister² ? Tels sont quelques-uns des problèmes que ce colloque abordera.

Afin de couvrir le spectre immense des questions posées par la déportation technique, de la

¹ Stefano Boni, *Homo confort : le prix à payer d'une vie sans efforts ni contraintes*, Paris, L'échappée, 2022.

² Le même travail effectué par David Graeber et David Wengrow sur les formes d'organisation sociale et la notion de liberté (*Au commencement était... une nouvelle histoire de l'humanité*, Paris, Les liens qui libèrent, 2021) mériterait certainement d'être accompli dans le domaine de l'histoire des techniques.

(pré)histoire à nos jours (sans oublier ses formes encore à venir), des ateliers de travail collectifs ouverts à toutes les disciplines des sciences humaines et couvrant toutes les époques sont programmés. Ils associent chercheurs, ingénieurs, artistes et designers. Il s'agit d'opérer un retour sur 3,3 millions d'années de délégation technique dans tous les domaines de l'activité humaine et de se poser la question : comment réinventer la technocritique ?

Comment évaluer en effet à chaque nouvelle extériorisation, en particulier dans le domaine des capacités de mémoire, ce que l'on a gagné et ce que l'on a perdu, la part entrée en action et celle qui s'est mise au repos, les parties de corps et de cerveau qui se sont éveillées, celles qui se sont endormies, l'évolution de ce que Simondon appelait la « part de l'homme » (« Limites du progrès humain », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 3, 1959) ? A-t-on toujours cherché le maximum d'assistance, de facilité et comment en est-on arrivé au stade qui est le nôtre et que redoutait tant Leroi-Gourhan, celui de « l'humanité anodonte », une humanité agissant sur tout à distance, vivant couchée et utilisant ce qui lui reste de membres antérieurs pour appuyer sur des boutons (Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole*, Paris, Albin Michel, 1964) ?

Par un chemin pas si éloigné, s'intéressant à l'histoire des ballons gonflables, de la télévision et à l'extraordinaire déploiement au XX^e siècle de technologies permettant aux gens de voyager sur place ou de quitter la terre sans sortir de chez eux, Paul Virilio pointe l'inertie devenue « l'horizon prioritaire de l'activité humaine. L'incapacité à se mouvoir pour agir – qui paraissait le signe du handicap et de l'infirmité – devient symbole de progrès et de maîtrise du milieu » (*L'inertie polaire*, Paris, Galilée, 1988)³. Face au risque de devenir des mollusques augmentés, la technocritique succombe parfois à des facilités. Elle se fait souvent, non sans fondement, caisse de résonance des peurs collectives. On y extrapole volontiers les tendances pour dénoncer les méfaits de l'hypertechnologisation. Tandis que les réflexions pour pallier au « tout numérique » dans les écoles et les cures de « digital detox » se multiplient, sans oublier que s'inter(ef)acer ainsi a un coût écologique très peu pris en compte⁴, le fait remarquable est le mélange entre données de l'actualité la plus actuelle et invocation de notre histoire la plus reculée : pas de technocritique sans théorie de l'évolution, essentialisation de la technique, invention d'une nouvelle branche d'*Homo*¹ ou bien simple mise en perspective sur la longue durée qu'il n'en a pas été toujours ainsi (voir par exemple Mumford sur les premières mégamachines, composées d'humains, de l'époque antique). Comment donc faire de la bonne technocritique sans succomber à des motifs mythologiques ou encore théologiques ?

Depuis les fameuses prophéties de Samuel Butler et son dialogue avec Darwin sur le jour où l'homme sera aux machines ce que le chien est aux hommes, nous sommes pris dans une guerre des espèces⁵. Mais là n'est pas l'unique problème qui fait que l'Occident entretient avec ses productions techniques un rapport compliqué, comme le déplorait déjà il y a bien longtemps Simondon. L'histoire des techniques est trop souvent réduite, encore aujourd'hui à un mouvement linéaire, une histoire de progrès ou de chute, la chronique d'une déportation (de capacités) annoncée (voir par exemple le best-seller *Sapiens*⁶). Le leitmotiv est ancien. L'une des plus vieilles thèses d'André Leroi-Gourhan consiste à montrer l'ancienneté du motif : l'extériorisation technique aurait été consubstantielle au

³ Sur le rôle qu'aurait pu jouer la reposité dans l'évolution, voir la théorie originale d'Albert Piette dans *Anthropologie existentielle*, Paris, Petra, 2009 et « Reposité », in Philippe Zawieja (éd.), *Dictionnaire de la fatigue*, Genève, Droz, 2016, pp. 723-726.

⁴ Sur la dénonciation des « technologies zombies », voir le travail du physicien José Halloy et l'entretien effectué par J. Wacquez et E. Grimaud, « Le grand vertige », *Terrain*, 79, 2023, <http://journals.openedition.org/terrain/25684>.

⁵ Voir Samuel Butler édité par Thierry Hoquet, *Darwin parmi les machines et autres textes néo-zélandais*, Paris, Hermann, 2014.

⁶ Yuval Noah Harari *Sapiens : Une brève histoire de l'humanité*, Paris, Albin Michel, 2015

développement de l'espèce il y a 3,3 millions d'années. Thèse que Bernard Stiegler résume ainsi : « en changeant d'échelle de temps, Leroi-Gourhan finit par poser que l'apparition de la technique est essentiellement l'apparition non seulement d'un "troisième règne", mais d'une troisième mémoire : à côté des mémoires somatique et germinale qui caractérisent les êtres sexués, apparaît une mémoire transmissible de génération en génération et que conservent en quelque sorte "spontanément" les organes techniques. [...] Ce terme d'"extériorisation" n'est d'ailleurs pas pleinement satisfaisant, car il suppose que ce qui est "extériorisé" était auparavant "à l'intérieur". L'homme n'est homme que dans la mesure où il se met hors de lui, dans ses prothèses. Avant cette extériorisation, l'homme n'existe pas. En ce sens, si l'on dit souvent que l'homme a inventé la technique, il serait peut-être plus exact ou en tout cas tout aussi légitime de dire que c'est la technique, nouveau stade de l'histoire de la vie, qui a inventé l'homme. L'"extériorisation", c'est la poursuite de la vie par d'autres moyens que la vie⁷. » Si le terme d'extériorisation traduit toute la difficulté à nous sortir d'un prisme anthropocentrique (l'usage du terme Homme, avec un grand H, n'a cessé de jouer des tours aux paléo-anthropologues, pouvant désigner aussi bien une espèce, une entité générique, un individu unique et une collectivité), celui de technique n'est peut-être pas moins trompeur, trop souvent consubstantiel à celui d'objet, même plus de 80 ans après Mauss et son essai sur les techniques du corps⁸. Faut-il se satisfaire dans ce contexte des prédictions sur le futur de Leroi-Gourhan dont certaines résonnent de façon particulièrement actuelle aujourd'hui ? Dans 1000 ans, prophétise-t-il, une fois que toutes ses fonctions cognitives auront été externalisées, ainsi que le flux de ses images intérieures, l'humanité ne pourra pas aller « plus loin », l'homme ne sera plus qu'un « fossile vivant », dépassé par son double artificiel qui finira bien par se débarrasser de son hôte biologique. L'humain n'est pas le sujet de l'histoire de l'humanité, en déduit-il, mais la « culture » dont l'humain n'est que l'hôte biologique.

Les termes d'extériorisation, de délégation, d'extension, de déportation⁹ étant souvent employés de manière synonyme, il devient essentiel dans ce contexte de réévaluer ce qui se passe ici dans tous les domaines où de l'assistance (humaine, non humaine ou mixte) se donne à voir, à tisser ou à penser. Les infrastructures du moindre effort peuvent être paradoxalement coûteuses en énergie ou en main-d'œuvre. Il s'agit d'en faire l'archéologie, la (pré)histoire ou même l'histoire profonde. Dans ces infrastructures, qui fait quoi ? Qui ou quoi se trouve libéré, délesté ? Qui est hôte, qui est parasite ? Dans quelles conditions l'autonome peut-il devenir l'assisté, le maître l'esclave, le savant l'ignorant, l'expérimentateur l'expérimenté, l'intérieur l'extérieur, le moindre effort dissimuler des formes coûteuses de dépense d'énergie, etc. ? De tels renversements sont pléthore dans l'histoire des techniques, mais sont-ils inévitables ou quels genres de garde-fous suscitent-ils ? Le problème déborde largement au-delà de la préhistoire, toute l'histoire du patrimoine, des supports de mémoire, des processus créatifs, etc. Qui gagne en mémoire et qui perd dans le passage aux archives numériques par exemple ? Comment évaluer ce qui s'intériorise et ce qui s'externalise, ce qui se conquiert et ce qui se perd exactement en capacité et de quel point de vue, qu'il s'agisse du pilotage d'un drone en contexte de conflit, d'une opération de chirurgie assistée par un robot ou encore dans des processus plus anciens que les historiens des modes d'écriture (de la tablette à l'imprimerie en

⁷ Bernard Stiegler « Leroi-Gourhan : *l'inorganique organisé* », *Les cahiers de médiologie*, n°6, 1998, pp. 187-194.

⁸ Marcel Mauss « Les techniques du corps », *Journal de psychologie*, XXXII, 3-4, 1934.

⁹ Avant Leroi-Gourhan, Helmuth Plessner fit de la capacité à se projeter hors de lui-même (excentricité) l'une des caractéristiques du genre humain, dans *Les degrés de l'organique et l'homme*, Paris, Gallimard, 2017 [1928]. Voir aussi Ernst Kapp qui voit dans toute technique une « projection d'organe » qui s'ignore (*Principes d'une philosophie de la technique*, Paris, Vrin, 2007 [1877]).

passant par l'histoire de la typographie)¹⁰ ou encore des techniques de navigation¹¹ analysent scrupuleusement, sans oublier ceux dont les archéologues ont gardé les traces, permettant d'identifier les moments clés de l'histoire de l'externalisation sur la longue durée, telles les innovations de l'outil emmanché ou les représentations rupestres ? Comment évaluer dans les processus d'externalisation de mémoire en particulier, quels éléments se trouvent déportés, quels circuits du cerveau se trouvent mimés, extraits, automatisés, mais aussi dans les arts créatifs par exemple qui sont les premiers concernés par le développement de l'IA, de l'apprentissage profond et des intelligences génératives, la restriction ou au contraire l'augmentation ce que Simondon appelle la part de l'homme, mais aussi ce qui collectivement va venir s'éveiller, la part inédite de nous-mêmes qui se met au travail et entre en résonance dans une relation homme-machine¹² ? Quand il devient opérateur, consommateur, comment juger des effets d'empowerment et de disempowerment ? Tels sont les problèmes que nous souhaiterions aborder, à partir d'exemples concrets, d'études de cas, de terrains impliquant par exemple des conflits de capacités, des infrastructures du moindre effort concurrentes ou oubliées, ou quand l'extériorisation ne devient pas seulement un problème technique mais politique. La comparaison la plus large possible s'impose ici, avec l'ambition d'un vrai dialogue interdisciplinaire entre archéologie, préhistoire, sciences du numérique et de l'informatique, anthropologie, philosophie, histoire des technologies de la mémoire et du patrimoine.

La (pré)histoire des techniques peut-elle dépasser le stade du grand inventaire pour proposer des contre-histoires évolutives, faire remonter d'autres scénarios que ceux que nous pensons connaître ? Quelles options s'offrent au futur de nos délégations, et dans celles-ci à la part de l'homme ? Faut-il d'ores et déjà se projeter dans un après IA, une sortie du tout-numérique et quel serait le coût d'un tel revirement d'infrastructure ? Si l'extériorisation admet des seuils critiques, comment les mesurer, les expérimenter ? Jouer avec est l'une des ambitions de ce colloque qui se fera l'écho de voix plurielles, de méthodologies éclectiques, alternant ateliers de travail, performances, moments de débats et constitution d'un lexique commun.

Emmanuel Grimaud et Lars Anderson

¹⁰ Pour une histoire rétrospective de la typographie, de la révolution numérique à l'imprimerie, voir Nicolas Taffin, *Typothérapie*, Caen, C&F éditions, 2023.

¹¹ À ce propos, la fameuse thèse d'Edwin Hutchins sur la cognition distribuée prolonge, à partir des techniques de navigation, l'intuition de Leroi-Gourhan sur l'extériorisation, dans *Cognition in the Wild* (Cambridge, MIT Press, 1995), incluant l'idée que les techniques développent une agentivité de manière autonome à partir d'un certain degré de complexité.

¹² « Nous pouvons dire qu'il y a progrès humain seulement si, en passant d'un cycle autolimité au cycle suivant, l'homme accroît la part de lui-même qui se trouve engagée dans le système qu'il forme avec la concrétisation objective », nous dit-il (Simondon, « Les limites du progrès humain (1959) », in *Sur la technique (1953-1983)*, Paris, PUF, 2014, pp. 269-278).

Programme

JOUR 1 | Mardi 25 mars

CRITIQUE DE LA TECHNOCRITIQUE

Auditorium Max Weber

9h15 – Accueil

9h30 – Ouverture, **Carole BRUGEILLES** (vice-présidente de la commission recherche, UPN) et **Ghislaine GLASSON DESCHAUMES** (directrice, MSH Mondes ; cheffe de projet, labex Les passés dans le présent)

10h-11h – **Lars ANDERSON** (université Paris Nanterre, TEMPS) et **Emmanuel GRIMAUD** (CNRS, LESC), Introduction : *Extériorisation, stade critique ?*

11h-11h30 - **Nathan SCHLANGER** (École nationale des Chartes), *La tendance et la foi – André Leroi-Gourhan, technocritique ?*

11h30-12h - **Nathalie GUIMBRETIERE** (Maison des Humanités potentielles, PEPR02R – LESC), *Modus vivendi des ateliers et des protolexiques*

Pause déjeuner

Bâtiment Grappin

12h-14h. INSTALLATION-PERFORMANCE

Salle B16, Bâtiment Grappin

Diane SCHUH (université Paris 8, Musidanse, CICM) et **Paul GOUTMANN** (université Paris 8, Musidanse, CICM), *Mycelium Garden, écouter et composer avec l'inframonde*

14h-16h. ATELIER – L'EXTERIORISATION EN QUESTION

Salle de Cours 1, rez-de-jardin, Bâtiment Ginouvès

Animation : **Caroline MORICOT** (Paris1 Panthéon-Sorbonne, CETCOPRA)

Claire PADOVANI, (ANR FACT.WORK, Archéorient), *Mégamachines ou artisans du feu ? Critique archéologique du « mythe de la machine », à travers l'étude des fours de potiers dans l'industrie céramique protohistorique en Mésopotamie*

Roxane ROCCA (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, TEMPS), **Daniele AURELI** (SRA Normandie, ArScAn), **Éric BOËDA** (Université de Wuhan, ArScAn), **Laurence BOURGUIGNON** (Inrap, ArScAn),

Amélie DA COSTA (service départemental d'archéologie du Val D'Oise, ArScAn), **Louis DE WEYER** (Inrap, ArScAn), **David HÉRISSON** (CNRS, ArScAn) **Cyrielle MATHIAS** (Centre de recherche français à Jérusalem, HNHP), **Marina PAGLI** (SRA Hauts-de-France, ArScAn), **Sylvain SORIANO** (CNRS, ArScAn), **Audrey VINCENT-PENNEC** (Paléotime, ArScAn), *Les lignées techniques au Paléolithique ancien et moyen : où en sommes-nous ?*

Raphaël BOURDIER (École nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette, Lavue), *Sur l'architecture des tours de contrôle, Recherches sur les origines d'un programme architectural*

Akanksha AWAL (SOAS University of London), *Indian police, drive of digitalization*

14h-16h. ATELIER – GESTES CRITIQUES

Salle de cours 2, rez-de-jardin, Bâtiment Ginouvès

Animation : **Anthony STAVRIANAKIS** (CNRS, LESC)

Jean-Paul FOURMENTRAUX (Aix-Marseille Université, Centre Norbert Elias), « *Désobéir à la Machine* », *art et subversion numériques*

Emmanuel DUCOURNEAU (Maison des Humanités potentielles, PEPR02R), *Ontocartographie d'un microprocesseur et géopolitique des composants*

Marc-Antoine PENCOLÉ (professeur agrégé, docteur en philosophie), *L'ancrage phénoménologique de la critique théorique des techniques*

16h-17h30. ATELIER – LA TECHNOCRITIQUE EST-ELLE NEUTRE ?

Salle de cours 2, rez-de-jardin, Bâtiment Ginouvès

Le Mouton numérique (collectif), *Technocritiques réactionnaires ou progressistes : levons les ambiguïtés !*

17h30. INSTALLATION-PERFORMANCE

Salle de cours 1, rez-de-jardin, Bâtiment Ginouvès

Emmanuel DUCOURNEAU (Maison des Humanités potentielles, PEPR02R), *La machine ontocartographique, atelier de mise en pratique*

18h. PERFORMANCE

Auditorium Max Weber

Vincent RIOUX (Beaux-Arts de Paris), *Anthropie et entropie*

18h30 Cocktail

Hall Max Weber

JOUR 2 | Mercredi 26 mars

10h-12h30. ATELIER – TECHNOPHILIE/TECHNOPHOBIE

Salle de cours 1, rez-de-jardin, Bâtiment Ginouvès

Animation : **Servane MONJOUR** (Sorbonne Universités, CELLF)

Lionel OBADIA (université Lyon 2, Larhra), *D'une aliénation à l'autre ? Fabrique et usage des « robots religieux », matérialité et mécanique*

Jean AUTARD (EHESS, CeRCLeS), *Fascination technologique, surestimation et invisibilisation*

Aurélien FOUILLET (ENS Paris Saclay/ENSCI les Ateliers), *Jean-Eugène Robert-Houdin : extériorisation technique et illusionnisme. La technique comme « faire » et « toucher » des mondes*

Benoît FLICHE (Aix Marseille Université, CNRS, Idemec), *Désir et écritures : une exploration de l'hypothèse leroi-gourhanienne*

10h-12h30. ATELIER – AU-DELÀ DU LOW TECH

Salle de cours 2, rez-de-jardin, Bâtiment Ginouvès

Animation : **Fabienne WATEAU** (CNRS, LESC)

Morgan MEYER (CNRS, Mines Paris), *Low tech et critique du high-tech*

Jérémie GROJNOWSKI (université Paris Nanterre, HAR), *La réparation dans un contexte d'action sociale*

Adrien TOURNIER (CNAM, HT2S), *Du libre-service par l'annuaire, une préhistoire du pouvoir des utilisateurs du numérique*

Pause déjeuner

Cafétéria, Bâtiment Ginouvès

14h-16h30. ATELIER – MÉMOIRE ARTIFICIELLE

Salle de cours 1, rez-de-jardin, Bâtiment Ginouvès

Animation : **Jérémie GROJNOWSKI** (université Paris Nanterre, HAR)

Julien SCHUH (université Paris Nanterre, CSLF, CST Pictoria), *Mémoires artificielles : les modèles d'IA comme nouveaux lieux de mémoire*

Monica HEINTZ (université Paris Nanterre, LESC), *Externaliser la mémoire : des techniques d'enregistrement à la difficulté de « vivre dans l'instant »*

Virginie MILLIOT (université Paris Nanterre, LESC), *Puissance de la trace*

14h-16h30. ATELIER PRATIQUE – VIDÉOLUDISME

Salle de cours 2, rez-de-jardin, Bâtiment Ginouvès

Antoine RIGAUD (EUR ArTec, HAR), *Pour une technocritique vidéoludique. Penser le rapport à l'art, au corps et à la technologie par la création de jeux vidéo*

PRÉCONISATION POUR LE DÉROULEMENT DE L'ATELIER : Les participants à l'atelier sont invités à venir avec leurs ordinateurs portables afin de jouer au programmeur avec l'aide d'A. Rigaud.

17h. PERFORMANCE

Auditorium Max Weber

Pierre CASSOU-NOGUES (université Paris 8, LLCP) et **Gwenola WAGON** (université Paris 1, EAS), *Technologie de la pyropictomanie*

19h30 Dîner

JOUR 3 | Jeudi 27 mars

10h-12h30. – ATELIER – DESKILLING RESKILLING

Salle B16, Bâtiment Grappin

Animation : **Emmanuel GRIMAUD** (CNRS, LESC)

Deborah GOLDGABER (Louisiana State University), *What is deskilling? Augmentation, extension and uncompensated losses*

Helma KORZYBSKA (S2HEP, université Claude Bernard Lyon 1, LESC), *Conscientisation et apprivoisement du double artificiel dans l'apprentissage de la perception bionique*

Thomas ADAMS (University of South Alabama/University of Sydney), *The atrophy of the strike muscle: work, deskilling, and the degeneration of the social body*

Pause déjeuner

Bâtiment Grappin

14h-15h30. ATELIER PRATIQUE – DÉSINTOXICATION NUMÉRIQUE

Salle B16, Bâtiment Grappin

Christophe TUFFERY (ministère de la Culture, TEMPS), *Désintoxication numérique*

PRÉCONISATION POUR LE DÉROULEMENT DE L'ATELIER : Les participants à l'atelier sont invités à venir avec leurs propres carnets de terrain, fiches papier et fichiers numériques qu'ils ont produits, utilisés, mis au point, etc., l'objectif étant de discuter des termes et des enjeux d'un discours technocritique de l'enregistrement numérique de terrain et de réfléchir collectivement aux préconisations d'une charte.

16h-18h. SYNTHÈSE COLLECTIVE

Salle B16, Bâtiment Grappin

Nathalie GUIMBRETIERE (Maison des Humanités potentielles, PEPR02R - LESC), *Proto-lexique technocritique*